

Chapitre Introductif : Sir William PETTY : (Romsey 1623 – Londres 1687)

« Quelques uns le suivirent. Plusieurs l'admirèrent.
l'immense majorité l'oublia aussitôt »

(J.A Schumpeter : « Histoire de l'analyse économique »
- Tome I –Ed Gallimard 1983. P 296)

Plan

- I- Vie et Oeuvre de Petty
- II- La théorie de la valeur travail de Petty
- III- La réforme monétaire : la banque foncière
- IV- Monnaie, taux d'intérêt et rente
- V- Les autres apports de Petty par domaine
 - 1- fiscalité
 - 2- L' « Arithmétique politique »
 - 3- Trade, division du travail et productivité
 - 4- Economie sociale
 - 5- « *vadere sicut vult* » (ou « laisser faire ») : libre échange, richesse et pouvoir
 - 6- La théorie quantitative de la monnaie : *le rôle de la vitesse de circulation (V)*

Conclusion : Après Petty

Bibliographie

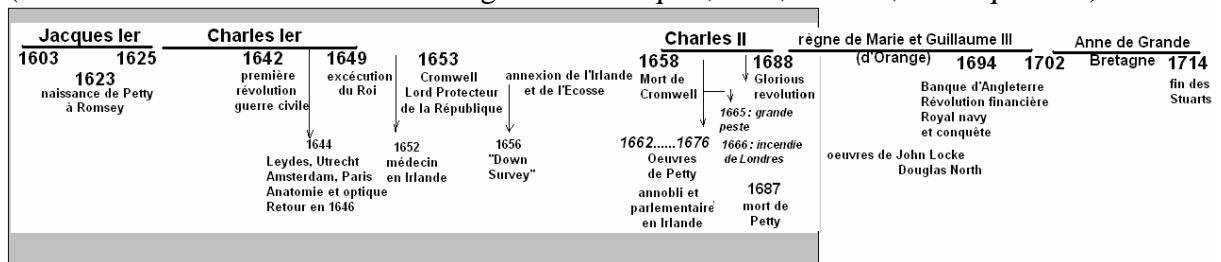
Annexe 1- William PETTY : Extraits – *La détermination de la valeur naturelle du sol*

Annexe 2- *Le facteur « travail »* et sa valeur dans la comptabilité nationale de Petty

- I- Vie et Oeuvre de Petty

Né en 1623 à Romsey, Petty décède un an avant la *glorious revolution* (1687). Il avait 19 ans lors de la première révolution anglaise (1642), et entreprenait alors son « tour d'Europe » (France, Allemagne, Pays bas).

Il appartient donc à ce XVIIe siècle anglais si décisif pour l'Europe, voire le monde entier (entre 1620 et 1664 essor colonial anglais : Amériques, Inde, Madras, Jamaïque etc..).



De retour à Romsey en 1646 il continue à étudier la médecine à Oxford dès 1648. Il sera professeur de médecine (anatomie), puis professeur de musique (grâce à son ami capitaine, John Graunt).

Essentiel fut son séjour, vers 14 ans, au collège de la Flèche à Caen, où aidé par les Jésuites, il acquiert l'essentiel de la scolastique et des méthodes aristotéliennes de raisonnement. Adeptes d'une « religion naturelle », Il fera durant son existence prévaloir la tolérance religieuse dans un milieu marqué par les conflits entre protestants et catholiques. Libéral en politique, il défendra la démocratie, le peuple, et les pauvres.

Sa formation est marquée sur le plan philosophique (la théorie du « droit naturel ») par Thomas Hobbes (dont il fut secrétaire -1645), et sur celui de la doctrine scientifique par Francis Bacon (la méthode expérimentale –mathématique et physique-, qui l'amènera à sa son « Arithmétique politique » ou « calculmania » et à sa démographie statistique).

De retour à Londres en 1659, Petty renoue avec ses amis, éminents scientifiques (mathématiciens, grammairiens et médecins) ou théologiens, J. Wilkins, J. Wallis, R. Boyle, C. Wren. Il fait partie des 12 membres fondateurs de la « Royal Society » créée en 1660, et dont le « *Gresham College* » était le lieu de réunion. Le but était de *révolutionner le monde scientifique*.

Sa confrontation avec la réalité historique et politique de l'Angleterre le conduit à servir la République de O. Cromwell, le conquérant de l'Irlande, puis à servir les deux pays (Marx dit : « servir ses intérêts » dans les deux pays), en s'établissant dans le Kerry comme riche gestionnaire d'une vaste propriété foncière¹, tout en y rédigeant ses oeuvres. Sans cesse en dispute avec les « fermiers » (percepteurs des taxes et supposés défenseurs du revenu public), il connaîtra une fin de vie difficile.

Son œuvre économique a été en quasi-totalité écrite dans la période 1662-1676 :

- *Traité des taxes et contributions* (ou « *Treatise* ») – 1662
- *Essai d'arithmétique politique* – vers 1676, publié en 1690
- *Verbum sapienti* – 1664, publié en 1691
- *Political anatomy of Ireland* – 1672, publié en 1691
- *Quantulumcunque relatif à la monnaie* – 1682, publié en 1695

L'œuvre générale de Petty a été éditée en 1899: « *The economic writings of Sir William Petty* », Cambridge, par C.H. HULL.

Ce qui n'épuise pas la richesse de sa réflexion, étendue à d'autres sciences (surtout *la démographie*), ainsi qu'à des problèmes pratiques, témoignant de sa curiosité scientifique.

Sa pensée économique

Petty mercantiliste ou non ? Les avis son partagés : Marx voit dans son œuvre l'enterrement du mercantilisme, tandis que pour Keynes (et Schumpeter), il est un éminent mercantiliste. La cause est : le premier a pour critère *la théorie de la valeur travail et de la plus value*, tandis que le second se rapporte à *la baisse du taux de l'intérêt et à l'incitation à investir*.

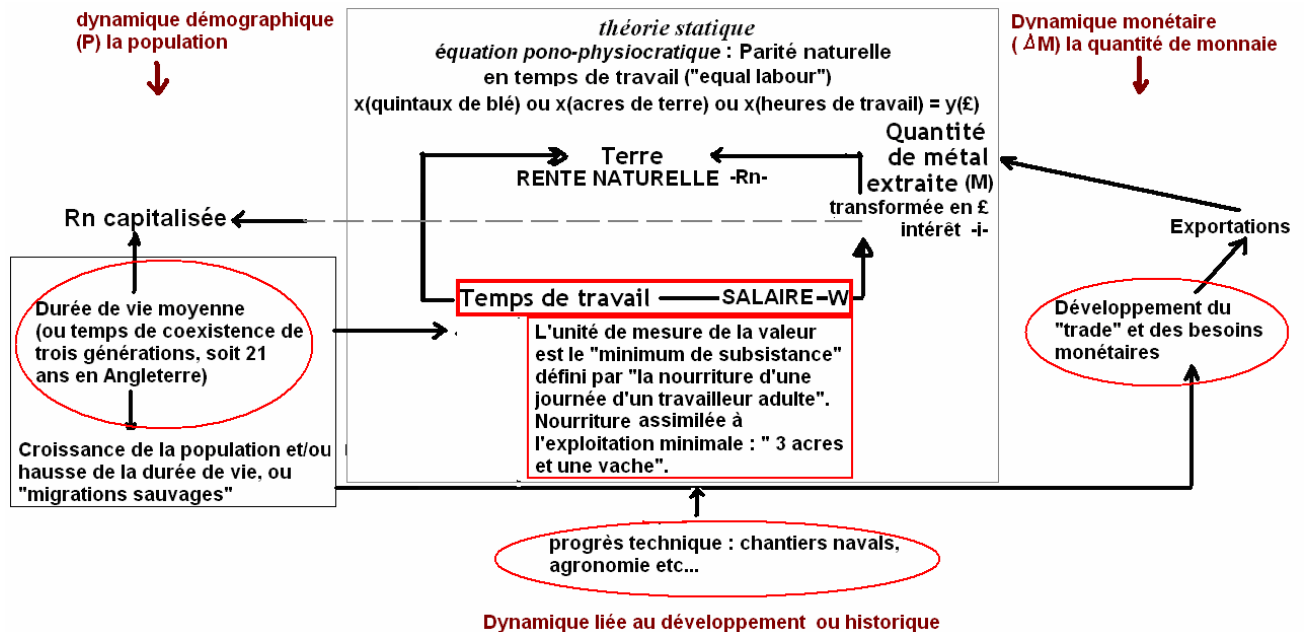
Petty influent ou non ? Les avis sont aussi partagés. Le plus grand défenseur de Petty est Marx qui voit, sans nuance, dans son œuvre, du génie. Et dans son auteur le « *chercheur le plus génial et le plus original qui se soit révélé en économie* » (« *Anti Dühring* »), le « *fondateur de l'économie politique moderne* », et de *la statistique démographique*, recopié, de Locke et North, jusqu'à A. Smith. Tandis que Schumpeter considère cette notoriété comme usurpée (à cause de Marx). Les idées de Petty étant déjà dans l'air. A deux points près : la vitesse de circulation de la monnaie, et l'analyse des revenus par la statistique ou plus généralement son apport à l'économétrie.

¹ Exploitations de bois, étain, marbre, pêcheries, et ateliers de métallurgie.

II La théorie de la valeur travail de Petty

Petty élabore une théorie de la valeur travail fondée sur l'équation dite « pono-physiocratique » (largement usitée à son époque²), résumée par son adage célèbre : « *Le travail est le père et le principe actif de la richesse, de même que la terre en est la mère* » (« *Treatise* »)³. Cette théorie possède un fondement statique et des développements que résume le schéma ci-dessous :

Schéma : la théorie statique de la valeur travail et sa triple dynamique



En statique on lit que le même temps de travail appliqué à la terre et à l'extraction de métaux précieux (ou « equal labour ») permet à Petty de définir la rente naturelle R_n (xha cultivés valent ou rapportent une rente de y£). C'est la valeur intrinsèque de la rente (donc de la terre), supposée refléter une égalité entre une « *productivité physique du sol* » et celle du travail. L'unité de mesure étant le « minimum de subsistance », défini par la « nourriture d'une journée d'un travailleur adulte » (voir Annexe 2 en fin de chapitre). Il correspond à la situation où chaque paysan producteur possède un minimum de « 3 acres et une vache ». « *J'affirme que ceci (l'estimation par l'égalité du travail) est le fondement de la balance et de l'estimation des valeurs ; ..* » (« *Treatise* »). **Il s'ensuit que la rente est le surplus⁴ crée au-delà de ce minimum vital** (ou travail nécessaire) et approprié par le propriétaire foncier. La valeur du surplus peut diverger de ce fondement. D'une part, la terre possède une « valeur extrinsèque ». Ceci dans les deux cas de « rente différentielle » dues à la fertilité, et à la situation (proximité ou non du marché). Et plus généralement du fait d'*économies externes*. D'autre part, l'efficacité du travail, dépend, outre sa productivité, de la *durée du travail*.

² On la trouve chez : Defoe, Bellers, Locke, Asgill par exemple.

³ Ce qui pourrait laisser penser qu'il s'agit d'une théorie de la richesse fondée sur deux facteurs de production : terre et travail. Or Petty inclut le troisième facteur, le capital, dont les éléments sont : propriété bâtie, flotte marchande, cheptel vif, stocks (monnaie et marchandises)...Simplement, il le réduit à du travail passé, comme le fera Ricardo après lui.

⁴ Surplus que Quesnay et les physiocrates dénommeront « produit net ».

Mais la théorie de la valeur travail chez Petty est une théorie dynamique, parce que plus générale.

Trois facteurs concourent à sa définition : la population, l'échange international, et le progrès technique.

- La croissance de la population, l'allongement de la durée de vie, ainsi que les migrations « sauvages », sont des moyens pour accroître la richesse en travail. Mais celle-ci dépend principalement de la *densité de la population*.
- Le développement du « trade » (voir ci-dessous) permet l'échange international et les exportations. Celles-ci sont pourvoyeuses de métaux précieux (donc de richesse en travail). Cette dynamique monétaire internationale est complétée par *l'accélération de la vitesse de circulation de la monnaie*. Petty élabore à cette fin un scénario basé sur une réforme monétaire : *la banque foncière*.
- Le progrès technique appliqué aux sphères productives, s'inscrit dans le développement normal (ou historique) du Royaume. Des marchandises autres qu'agricoles peuvent être produites et échangées. Et surtout la productivité du travail peut être accrue. Le progrès technique est attaché aux « arts », autre nom chez Petty des *qualifications du travail et à la division du travail*.

III) La réforme monétaire : la banque foncière

Dans un monde dominé par la puissance des Pays Bas, et leur organisation financière (Banque d'Amsterdam), les esprits sont agités par la recherche de la stabilité monétaire. Elle prendra en Angleterre, 7 ans après Petty, la forme de la création par William Patterson de la Banque d'Angleterre (1694). La tentation des propositions de réformes, était auparavant (vers le dernier tiers du XVIIe) forte parmi les auteurs. Petty est de ceux-là. Son projet : fonder la monnaie sur la terre (le sol). Deux étapes sont nécessaires : connaître la terre, savoir définir sa valeur.

- Petty réalise en Irlande la première carte (ou Atlas) de géographie connue, à l'issue du recensement dénommé le « Down survey » (1655-1656). Il établit en Irlande et en Angleterre, en copiant les hollandais, un recensement et un registre de la propriété foncière⁵.

- Du registre à l'évaluation de la valeur « naturelle et intrinsèque » des terres (la méthode de Petty)

Le registre (avec apurement des comptes) conduit à une évaluation des titres juridiques de propriété, détenus par une banque (La banque foncière). Celle-ci émet en échange de la monnaie papier (ou titres monétaires) gagée sur le sol. L'avantage prévisible est souligné par l'auteur : « *On aura, dit Petty, un matériau pour la monnaie, bien meilleur que l'or et l'argent* ». Les titres devenus monnaie sont donc « échangeables ».

L'avantage immédiat est surtout celui du contrôle du taux d'intérêt des titres monétarisés. La banque foncière peut en effet maintenir ce taux à un niveau indépendant des vicissitudes de toute nature, dont la pire est l'usure (ou hausse incontrôlée du taux d'intérêt)⁶.

Ce scénario est bâti autour d'une conception particulière de la relation entre monnaie, taux d'intérêt et rente.

⁵ Que le « Down survey » ait pu être un moment particulier de la spoliation des terres irlandaises par Cromwell, est évidemment une interprétation historique possible.

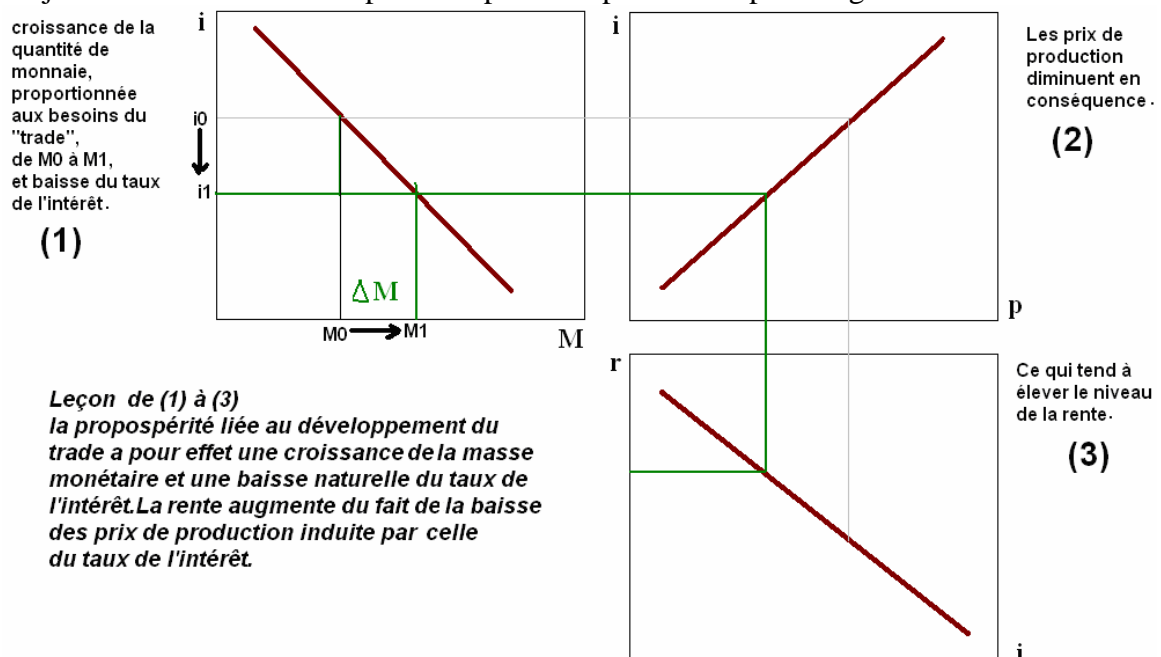
⁶ Marx qualifie cette croyance en la banque foncière de « *rêves fantastiques fondés sur le crédit* ». On la retrouve après Petty, chez Hugh Chamberlayne et John Briscoe, à la fin du XVIIe. Le but restant le même : « *libérer l'aristocratie anglaise de l'empire de l'usure* » (Marx – Le capital - Livre III, Chap XXXVI «). La pratique de l'usure est évidemment très ancienne. Elle est attachée aux fonctions « fiscales » des collecteurs d'impôts, fermiers généraux, receveurs généraux. Ceci depuis l'Empire romain.

IV) Monnaie, taux d'intérêt et rente.

Par sa théorie de la valeur travail, Petty veut expliquer la valeur de la terre, ou de la rente. On remarque dès le schéma donné plus haut, qu'il passe pour cela, de l'énoncé « pono physiocratique » l'« equal labour » valeur de la terre = valeur du travail, à un autre que nous qualifions de « financier-métalliste » : la rente monétaire comme revenu de la terre, à l'image du salaire, le revenu du travail. Cet autre énoncé (voir plus haut) revient à lier la rente au taux de l'intérêt, par l'intermédiaire de la quantité de monnaie. A l'échelle macroéconomique, la relation est déterminée par des « lois naturelle »

- d'une par Petty est un des premiers théoriciens du *taux d'intérêt*⁷ *comme phénomène purement monétaire* (suivi par Locke) ; C'est la quantité de monnaie et sa variation (ΔM) qui détermine le niveau du taux de l'intérêt (i). Soit $i = f(\Delta M)$. La relation est inversement proportionnelle.
- Il définit l'intérêt (son existence) par *l'abstinence* du propriétaire, qui choisit de prêter plutôt que de produire avec le même capital. Le *risque* est aussi une cause de l'intérêt. Petty définit ainsi le niveau minimum de l'intérêt par le montant de la rente que le même capital tirerait du sol.
- Les variations de i , affectent donc les prix de production p , ceux des biens produits. Prix et taux d'intérêt varient dans le même sens. Une hausse de i élève les prix de production⁸, lesquels diminuent dans le cas opposé.
- En défendant comme de nombreux libres échangistes de son époque la baisse du taux de l'intérêt, Petty argumente par la loi naturelle qui lie la hausse de la rente monétaire à la baisse des prix de production agricoles (résultat de la baisse de i).

Le jeu de ces lois naturelles peut être par exemple traduit par la figure ci-dessous :

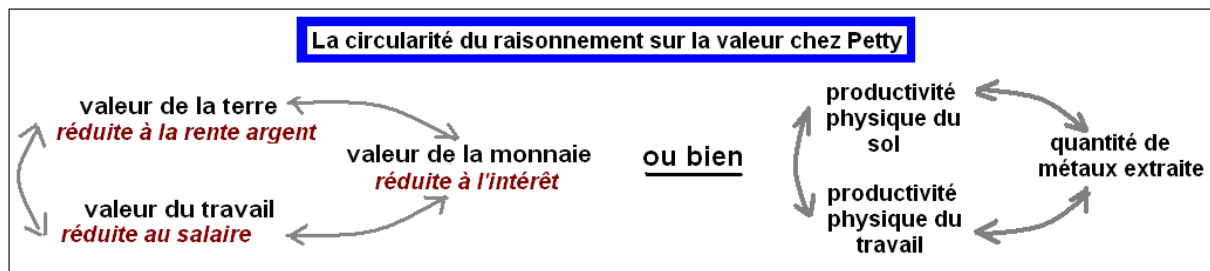


L'énoncé pono-physiocratique de la valeur de la terre est devenu « financier métalliste ». Les données chiffrées de Petty (et commentées par nous :RF) sur l'Angleterre et l'Irlande confirment ce passage d'un énoncé à l'autre (Voir annexe 1 en fin de chapitre).

⁷ Il dénomme l'intérêt « *change* » ou « *usure locale* ».

⁸ Petty détaille dans le « *Treatise* » les composantes principales du prix de production des biens agricoles (c'est-à-dire leur coût de production) : matières premières, travail et « art », transport, assurances, autres services (stockage), taxes.

Et il s'avère difficile de concilier les deux, ainsi que le remarquent tous les analystes de l'œuvre de Petty. Le raisonnement de Petty sur la valeur devient *circulaire* : Les « trois valeurs » (naturelles) à expliquer se co-déterminent, comme ci-dessous,



C'est Marx qui a sans doute le mieux résumé (et expliqué) la signification et la conséquence de cette circularité : la terre « *libre de toute servitude* » dont il faut déterminer la valeur naturelle (ou rente naturelle), acquiert celle-ci par son « *usus fructus* » (usufruit) ou intérêt ou rente argent),

« *Voilà à quelle profondeur (...) la rente apparaît uniquement comme l'intérêt du capital avec lequel (le propriétaire) l'a achetée (...) la rente est devenue (...) méconnaissable et prend l'apparence de l'intérêt* » (Marx - « Théories sur la plus value » - P. 419).

C'est en recourant au calcul démographique que Petty entendait concilier ses deux énoncés (voir le schéma plus haut : on lit que l'on sort de la théorie statique par la flèche en pointillés). Aidé par les tables de Graunt, Petty définit la durée moyenne de travail comme étant égal à 21 ans (temps moyen d'existence « au cours duquel un individu prend soin de lui et de sa descendance » -Marx-)⁹. (Lire en Annexe 1 la citation de Petty sur sa méthode).

La population fait donc de R_n une « rente capitalisée »¹⁰ (énoncé financier métalliste), mais ne permet pas d'expliquer la valeur naturelle de la terre (énoncé pono-physiocratique)¹¹. « Ah ! Si la monnaie avait elle-même une valeur stable, fondée sur celle de la terre !! » Semble vouloir dire Petty. Ce qui traduit son égarement, et préfigure le problème ricardien de la recherche d'un étalon stable de la valeur. La terre n'a pas de valeur naturelle (voir l'exemple ci-dessous), pas plus que le travail n'en aura chez Ricardo.

L'exemple ci-dessous l'atteste, en démontrant que : « *la valeur de la terre n'est rien d'autre que la rente achetée d'avance pour un nombre d'années déterminées (...)* » (Marx – « Théories sur la plus –value » - Le capital – Livre IV).

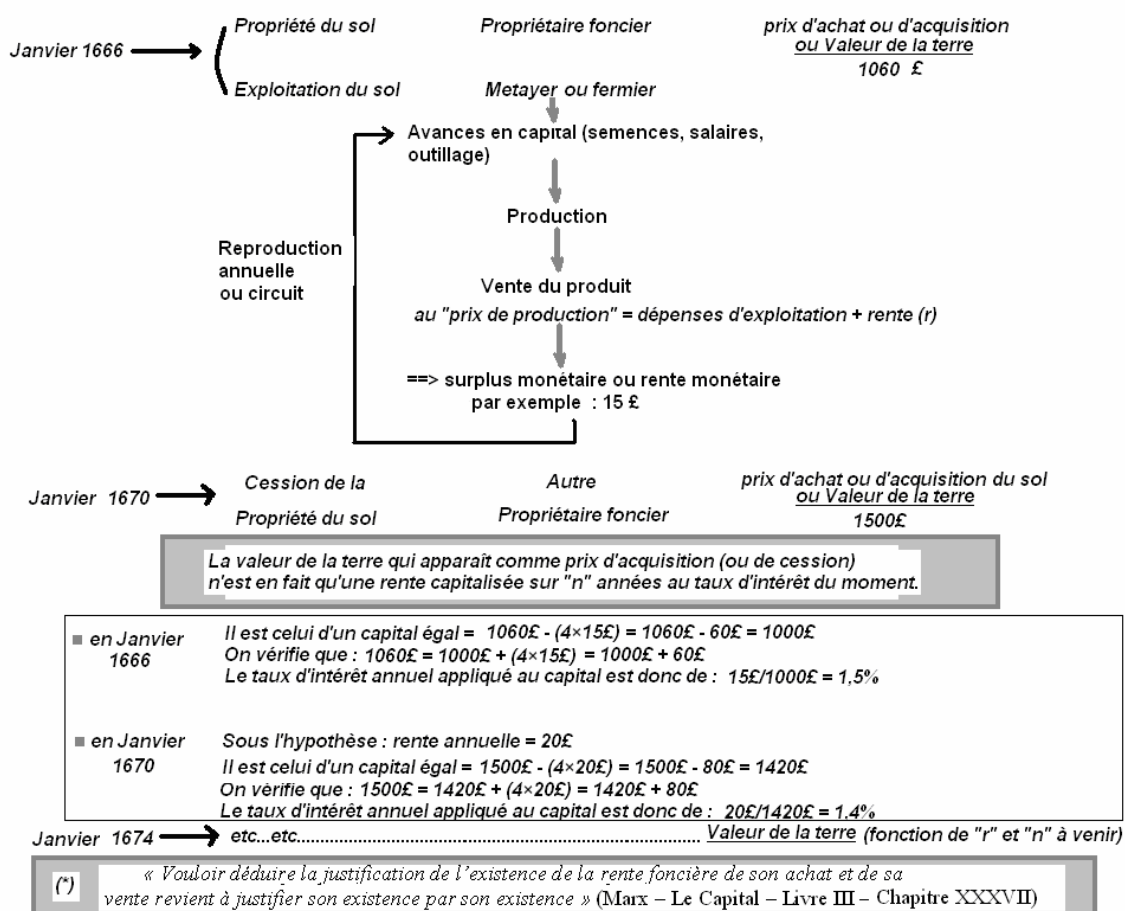
⁹ Il s'agit plus précisément du « *nombre d'années qu'un homme de 50 ans, un autre de 28, et un enfant de 7 ans vivant en même temps, ont l'espoir de vivre* » (Petty), c'est-à-dire un temps « limite » de *coexistence intergénérationnel*. Ce qui explique que A. Marshall ait pu voir chez Petty la première tentative d'évaluation du *capital humain*.

¹⁰ Petty réalise ceci dans le « *Quantulumcunque* » de 1682. Outre les travaux de Graunt sur la population (avec lequel il collaborait), il recourt vraisemblablement aux avancées mathématiques, telle celle réalisée sur la capitalisation de la rente par Johan De Witt (1625-1672). Dès 1670, ce dernier publie le premier traité moderne d'évaluation des rentes viagères par l'espérance mathématique (de la valeur actuelle des paiements futurs) sous le titre *Waardijé van Lyf-renten naer Proportie van Los-renten* (cf : article « De Witt » - Wikipedia-).

¹¹ La circularité du raisonnement de Petty est évidente : « *Vouloir déduire la justification de l'existence de la rente foncière de son achat et de sa vente revient à justifier son existence par son existence* » (Marx – Le Capital – Livre III – Chapitre XXXVII). Ce que J.A Schumpeter généralise en écrivant à propos de Petty que : « *ses diverses réflexions, (ne sont) pas toujours très heureuses, sur les rapports entre l'intérêt et la rente de la terre* » (« Histoire de l'analyse économique » - Tome I – l'âge des fondateurs »).

Pourquoi la terre n'a pas de valeur naturelle ou "intrinsèque" ?

"rudis indigestaque moles" ("masse de matière brute et inorganique") (*)



La citation de l'encadré résume le paradoxe de l'exemple : On ne peut définir la valeur de la terre (ou de son synonyme, la rente) qu'une fois connue. Ni les 1060£, ni les 1500£ ne sont prédéterminés. Seuls sont déterminées les dépenses d'exploitation (ou capital d'exploitation) avancées par le fermier.

V – Les autres apports de Petty par domaine

1- fiscalité

Celle-ci est le point de départ de son œuvre : 1662, le « *Treatise* » (ou « *Traité des taxes et contributions* »). Petty critique l'affermage des droits de douane et défend l'assurance. Le but de la fiscalité (politique fiscale et politique budgétaire) doit être de favoriser le travail (et donc les activités) *productif* (ves). Petty élabore la première distinction entre *travail productif* (de valeur) et *improductif*. Il convient selon lui de taxer en priorité la richesse et donc le pouvoir qu'elle procure.

2- L' « Arithmétique politique »

L'ouvrage posthume « *Essai d'arithmétique politique* » écrit en 1676 environ, mais publié en 1690, fait de Petty l'inventeur de l'économie appliquée. Voire, de l'économétrie moderne.

« La méthode que j'adopte n'est pas encore très usuelle ; car au lieu d'employer seulement des mots (...) j'ai pris l'habitude (...) de m'exprimer en termes de nombres (...) » (Arithmétique politique – P.345, cité par Caire, P.739).

La recherche statistique, appliquée à la démographie et à l'économie, doit viser à éclairer les décisions publiques. L'ampleur que Petty donne à cette tâche se traduit en particulier par : la politique de gestion des ressources en main d'œuvre (réalisation du plein emploi), et la comptabilité nationale (définition et gestion des revenus et des dépenses des ménages, et agrégés, donc de la richesse nationale anglaise).

L'arithmétique politique est en œuvre dans « *Verbum sapienti* » et dans le « *Treatise* ». On y trouve la première équation du revenu national (basé sur le coût des facteurs, et la population).

3- Trade, division du travail et productivité

Par « *trade* » Petty entend implicitement l'activité capitaliste. Le ressort du « *trade* » est en effet le commerce international de libre échange. Son moyen privilégié est la navigation.

Plus précisément, le « *trade* » est constitué par une liste finement détaillée des activités professionnelles telles que : artisanat, commerce, navigation, cultures par spécialité etc...

Le « *trade* » est donc similaire à la « *division du travail* » (d'autant plus grande que l'est l'*étendue du marché*), à laquelle Petty, avant Smith, fait jouer un rôle déterminant dans l'accumulation. La division du travail accroît la *productivité du travail*. Petty exemplifie ce rôle sur l'exemple célèbre, celui du montage d'une « montre » par les métiers qui y concourent (ce que Marx dénommera une « *manufacture hétérogène* »).

Le « *tradesman* » se distingue donc du « *landlord* » (le propriétaire foncier) et s'oppose à lui. La fonction du dernier, devient nuisible au développement favorisé par le *trade*¹².

4- Economie sociale

Petty expose une doctrine définie par un double impératif. L'impératif économique du maximum de productivité. Et l'impératif de la morale puritaine. Il considère en effet que la taille de la population n'est rien si elle n'est pas productive. La morale puritaine du travail, conduit à proposer un ensemble de mesures drastiques destinées aux gains de productivité. Parmi celles-ci : la discipline accompagnée de sanctions (contre les pauvres, oisifs etc.), la réduction des pauses, les bas salaires, et l'aiguillon du luxe.

Ces impératifs sont toutefois atténués par une éthique favorable aux plus pauvres (charité) et à la responsabilité publique. Y concourent :

- La défense d'un *minimum vital* contre les enclosures : la mesure principale préconisée est celle de l'exploitation minimale : « 3 acres et une vache » par famille.
- L'emploi dans le secteur public des exclus du « plein emploi » ou de la croissance¹³.
- la croissance de la population ou populationnisme : *la population est la richesse* et des *primes* (allocations familiales) doivent stimuler les naissances.

En d'autres termes, Petty réconcilie Winstanley et Harrington¹⁴. Mais aussi Thomas More par son refus des enclosures (Dans son *Utopie*, Thomas More parle de l'étrange pays « où les moutons mangent les hommes »).

¹² Pour ces raisons, Guy Caire (voir bibliographie) présente l'œuvre de Petty comme « *une approche systématique du développement économique* ». C'est-à-dire, avant Smith : « *l'étude des lois déterminant la croissance et le développement des nations* ». Le modèle de Petty est présenté P. 754.

¹³ Ce qui n'empêche pas Petty de définir une *structure optimale de la population active*, dont les traits sont : l'efficacité de l'administration, la réduction des effectifs du clergé, l'émigration d'Irlandais vers l'Angleterre, sans exclure l'action sur médecins, commerçants etc...

¹⁴ Les deux auteurs ont acquis leur célébrité au milieu du XVIIe. Gerrard Winstanley, est le leader du mouvement des « Diggers ». Ses idées, exposées dans « *the law of freedom* » (entre autres), forment une idéologie millénariste, en faveur de la propriété collective de la terre. James Harrington (1611-1677) s'est opposé

En étudiant le développement, Petty range parmi les freins les facteurs sociaux que sont *les cercles vicieux de la pauvreté* : soit des Institutions (protection insuffisante de la propriété), soit des structures mentales de la population (particulièrement en Irlande).

5- « *vadere sicut vult* » (ou « laisser faire ») : libre échange, richesse et pouvoir

L'adage « laisser faire » (du à Petty) renouvelle le problème mercantiliste : « *richesse du prince* » ou « *richesse nationale* (des sujets) » ? L'intérêt général est, selon Petty, satisfait par deux moyens principaux : *le commerce international* (hausse des exportations), et *l'affectation de la main d'œuvre dans les emplois*. Si les prohibitions des exportations sont en général nuisibles, il convient cependant d'adopter une politique protectionniste contre les importations de blé.

La part de l'interventionnisme est donc importante chez Petty, ainsi qu'en témoigne son idée du « *mare clausum* », ou zone de libre échange protégée en faveur de l'Angleterre.

Plus généralement, le « libre échange » doit aboutir au pouvoir sur les échanges internationaux. Le but de l'Angleterre doit être la maîtrise du marché mondial ou de « devenir les marchands du monde ». Ce qui règle tous les problèmes de choix, car le commerce international est le véritable *pourvoyeur de la richesse universelle* : or, argent, et luxe. La domination des mers est donc essentielle.

6- La théorie quantitative de la monnaie : le rôle de la vitesse de circulation

Contre la politique mercantiliste du solde excédentaire de la « balance commerciale » afin d'acquérir des métaux précieux, Petty aborde le problème de la quantité de monnaie en statisticien. La quantité est celle nécessaire à un pays et elle se définit par une *équation quantitative* (ou *TQM, théorie quantitative de la monnaie*¹⁵).

En supposant que Petty avait à l'esprit l'équation de Fisher $MV = PT$ (voir ANNEXE AU § 7.4) du Chapitre 7 de ce cours), il postule que :

- La croissance des besoins en monnaie (hausse de PT) ne requiert pas celle de la masse de monnaie si V croît (et vice et versa, si V décroît). Mais c'est Cantillon qui formulera clairement cette relation : il est indifférent d'accroître M ou V .

- La relation doit se lire $P \rightarrow M$ et non $M \rightarrow P$. Les prix déterminent ou permettent d'estimer la quantité de monnaie. Ce n'est pas la quantité de monnaie qui détermine (ou fait) les prix. L'absurdité de l'autre relation est celle-ci : si $M \rightarrow P$ cela signifie qu'il faut du métal pour faire exister les prix. Or, les prix existent comme prix relatifs en travail (ou valeur) avant que les marchandises soient échangées (ou entrent dans la circulation). Parallèlement le métal entre aussi dans la circulation en étant doté d'une valeur (appelée « *cours de la monnaie* »).

S'ensuit l'autre critique du mercantilisme. Petty, médecin (anatomiste), croyait en l'existence de « lois naturelles » (influence de Bacon). Les « *lois positives* » (celles de l'interventionnisme) sont par lui condamnées, dans les trois registres monétaires suivants :

- La régulation du taux d'intérêt (qui s'ajuste aux besoins naturels en monnaie du trade) : « *Je ne vois aucune raison de chercher à limiter l'usure (...)* » (« *Treatise* »)¹⁶.
- L'exportation de métaux précieux (à fortiori celles de marchandises : laine, fils etc..)
- Le cours du change, par réévaluation de la livre par exemple.

à Cromwell par une philosophie politique. Selon lui, la forme de l'état ou du gouvernement dépend de la distribution de la propriété du sol. Il distingue la *monarchie absolue* (monopole), la *monarchie mixte* (quasi monopole aristocratique), et la *République* (redistribution large du sol). Seule cette dernière garanti la stabilité, en générant des institutions adaptées et démocratiques.

¹⁵ Idée que John Locke reprendra.

¹⁶ Ou encore, sur l'exemple du « trade » : « *bavardage interminable sur la manière de résister à la nature (...)* ».

C'est sa conception de la monnaie qui conduit Petty à ces critiques. Le stock monétaire tend naturellement à s'ajuster au « trade » (ou exigences de la production). Ce dont sa célèbre citation rend compte : « *La monnaie n'est que la graisse du corps politique* » (« *Verbum sapienti* »).

Celle-ci révèle l'adhésion de Petty à la théorie de l'équilibre automatique de la balance des comptes. Contre la théorie mercantiliste de la « balance », et donc la prohibition des exportations de monnaie, il montre que la réévaluation de la monnaie nationale sombre dans le même écueil. Elle a le même effet qu'une baisse proportionnelle des prix. Dans les deux cas, la monnaie étrangère voit sa valeur croître. Mieux vaut alors laisser jouer la loi naturelle de l'équilibre automatique des balances.

Conclusion : Après Petty

La fin du XVIIe marque le tournant libéral (ou libre échangiste) anglais. La manifestation concrète sera en 1688 la « *glorious revolution* », suivie du règne de Marie et Guillaume III d'Orange (1688-1702).

Que Petty par son œuvre (dotée d'une *politique économique* libérale) y ait contribué, paraît incontestable. Les deux grandes œuvres libérales du XVIIe siècle anglais sont inspirées de ses travaux (mais non cités) : John Locke et Douglas North publient en 1691¹⁷. Et en France P. Le Pesant de Boisguilbert ancre l'idée selon laquelle l'ordre économique naturel suppose la liberté des échanges, contre le mercantilisme.

L'élève de Petty, Charles Davenant retient et applique ses méthodes statistiques dans son « *Arithmétique politique* » de 1699, en donnant une inflexion mercantiliste à la pensée de Petty. Il en est de même de Gregory King, dans le « *British merchant* » (sans le citer).

L'œuvre de Petty traversera le siècle suivant, celui de la longue édification de la pensée libérale classique, avec plus ou moins de révérence, jusqu'à la longue éclipse suite au rejet par A. Smith de « *l'Arithmétique politique* » en 1776¹⁸. Mais on ne fera pas de statistique et de démographie sans référence, implicite ou explicite à ses méthodes et à celle de Graunt, mais aussi Fleetwood. Témoin, la culture de Vanderlint en 1734, qui ne connaît de mesure qu'à la manière de Petty, qu'il cite après un demi siècle environ.

Bibliographie

Guy Caire : « *Un précurseur négligé : William Petty* » - Revue économique. Volume 16, n°5, 1965. pp. 734-776.

François Régis Mahieu : « *William Petty (1623-1687), fondateur de l'économie politique* » - *Economica* – 1997.

Pour une relecture de Petty à la manière de P. Sraffa :

J. Cartelier : « *Surproduit et reproduction, la formation de l'économie politique classique* » - Maspero – 1976

A. Roncaglia : « *Petty, the origins of political economy and taxation* » - London, Evryman classics

Manuels d'histoire de la pensée économique (voir bibliographie du cours)

¹⁷ Respectivement « *considérations sur l'abaissement de l'intérêt et l'élévation de la valeur de la monnaie* » et « *Discourses upon trade* » (connus comme *les discours de North sur le commerce*).

¹⁸ A. Smith : « *Richesse des nations* », Livre IV, Chapitre V où il écrit : « *Je n'ai pas beaucoup de foi à l'Arithmétique politique (...)* ».

- Annexe I -

William PETTY : Extraits – La détermination de la valeur naturelle du sol¹⁹
(Texte original - commentaire ajouté par nous : RF)

	Angleterre et Pays de Galles	Irlande	
S Superficie (en acres)	24 millions (b)	12 millions (f) 10,5 millions (g)	énoncé pono-physiocratique
rM Rente moyenne (par acre)	6 L 1 S 8 P (b)		
RN Revenu annuel	8 millions (b) 11 millions (c)	200 000 L (f) 1.2 million (c)	énoncé financier-métalliste
i Coefficient de capitalisation (a)	18 (b) 21 (d) 20 (e)	10 (h)	
Valeur naturelle de la terre Prix de vente = A . B ou C . D ..	144 millions (b) 220 millions (e)	9 millions (f) 12 millions (i)	similitude supposée

La méthode de capitalisation

(a) « La question se pose de savoir combien d'années de revenus représente naturellement en prix d'achat (comme on dit d'ordinaire) la valeur normale de cette terre ... Nous devons naturellement nous arrêter à quelque chiffre limité et ce chiffre je l'établis d'après le nombre d'années qu'un homme de cinquante ans, un autre de vingt-huit et un autre de 7, tous vivant ensemble, peuvent être réputés devoir vivre encore, c'est-à-dire le grand-père, le père et le fils ... Je fixe donc le nombre d'années de revenus qu'une terre quelconque vaut naturellement à la durée ordinaire des vies des trois personnes dans ces conditions. » (*Traité des taxes et contributions, Œuvres, p. 44.*)

(b) *Verbum Sapienti, Œuvres, p. 121.*

(c) *Traité sur l'Irlande, Œuvres, p. 627.*

(d) *Traité des taxes et contributions, Œuvres, p. 45.*

(e) *Traité sur l'Irlande, Œuvres, p. 614.*

(f) *Anatomie politique de l'Irlande, Œuvres, p. 244.*

(g) *Ibid., p. 153.*

(h) *Traité sur l'Irlande, Œuvres, p. 605.*

(i) *Ibid., p. 615.*

Commentaire

La similitude supposée des deux raisonnements revient suivant nos symboles à écrire que :

$$S \times rM \Leftrightarrow RN \times i = 144 \text{ Millions } \pounds \text{ (pour le scénario (b))}$$

$$6 \times 24 \Leftrightarrow 8 \times 18 = 144$$

Égalité en temps de travail \Leftrightarrow égalité en monnaie = valeur naturelle de la terre

¹⁹ Document extrait de Guy Caire – Op. Cit : P. 742

- Annexe 2 -

Le facteur « travail » et sa valeur dans la Comptabilité Nationale de Petty

**La valeur de la force de travail
ou « valeur humaine »**

= Valeur du produit du travail/nombre d'habitants

La détermination comptable
par la méthode des revenus

Budget individuel	$R_i = \text{revenu individuel}$ $D_i = \text{dépense individuelle}$
Revenu national	$RN = \sum D_i = D_i \times P$ avec P, la population totale
Revenu du travail	$RN - \sum r_i = \sum w_i = R_w$ avec r_i le niveau moyen de la rente individuelle w_i le niveau moyen du salaire R_w représente la masse des salaires actualisée suivant la méthode des « trois générations ».

Valeur de la force de travail $FT = R_w / P$
 FT représente la *valeur du travail par tête*, ou « *valeur humaine* ». Il s'agit d'un minimum de subsistance.

Concrètement la valeur de la force de travail, est entendue comme « *coût du travail* ». Elle est définie comme un minimum de subsistance, soit « *la nourriture d'une journée d'un homme adulte* » ou « *nourriture nécessaire* ». Elle rend les marchandises commensurables.

La valeur ou revenus annuels capitalisés du facteur travail (*)

La détermination comptable
par la méthode « intergénérationnelle »

A Population totale.....	6 millions
B = A/2 = Population active.....	3 millions
C Durée du travail.....	287 jours
D Productivité moyenne journalière.....	7 pences
E = B.C.D = Revenus du travail.....	25 millions de £ivres
F Valeur capitalisée du travail.....	417 millions de £ivres (**)

(*) « *Verbum Sapienti* » - (cas de l'Angleterre) (**) actualisation sur 16,6 années de travail selon la méthode « intergénérationnelle » : $(25 \text{ m£} \times 16,6 \dots \text{années.}) = 417 \text{ m£}$.